1

Les sources de la repentance

1. L'œuvre régénératrice et sanctifiante du Saint-Esprit

Dieu a élevé Christ «par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés» *(Actes 5:31)*. En tant qu'Esprit de Christ, le Saint-Esprit en implante le principe dans le cœur lors de la régénération et le transforme en une habitude dans la vie du vrai croyant. La vraie repentance n'est pas l'œuvre de l'homme, mais celle de la grâce, de l'Esprit de Christ. Conformément à sa fonction d'Esprit du Médiateur, il donne la repentance aux élus en accomplissant pour eux ces promesses :

«J'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair» ; «Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un Esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui» *(Ézéchiel 36:26 ; Zacharie 12:10)*.

L'Esprit de Christ opère dans l'âme une contrition du cœur produite par l'Évangile et une ferme résolution de l'esprit de se détourner de tout péché pour se tourner vers Dieu. Christ possédait l'Esprit sans mesure et, au jour où il agit en ses élus, il leur communique le même Esprit. Dans sa toute-puissance, celui-ci brise leur cœur dominé par la prise de conscience de leur péché. Il les en détourne pour les tourner vers la sainteté.

Telle est la source primordiale, chez celui qui se repent vraiment, d'où jaillissent la perspective de la perfidie du péché ainsi que des sentiments de regret à son sujet. Toutes ces conséquences découlent des influences pleines de grâce qu'exerce le Saint-Esprit. Son domaine particulier est de convaincre de péché et de la misère qui en résulte, ainsi que de consoler avec grâce. Il se charge donc d'implanter dans l'âme un principe de sainteté, puis d'inciter et de réguler tout son exercice. Pour créer et fortifier l'habitude de cette grâce, ainsi qu'en orienter l'exercice, le Saint-Esprit se sert généralement de la sainte Parole de Dieu. Il fait usage de sa loi pour briser la dureté du cœur, et du feu de son Évangile pour fondre ce cœur en tristesse selon Dieu à cause du péché. «Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ?» *(Jérémie 23:29)* Ainsi, le pécheur en qui agit l'Esprit de Dieu est d'une part poussé par la loi, et d'autre part attiré par la beauté de l'Évangile vers l'expérience d'une repentance sincère et véritable.

2. La méditation et la réflexion sur la nocivité du péché et la beauté de l'Évangile

Des multitudes de gens restent dans l'impénitence tout simplement parce qu'ils ne réfléchissent pas. Le Seigneur déclare : «Je suis attentif, et j'écoute : Ils ne parlent pas comme ils devraient ; aucun ne se repent de sa méchanceté, et ne dit : Qu'ai-je fait ?» *(Jérémie 8:6)*

Cette impénitence provient en grande mesure d'un manque de sensibilité à la gravité extrême du péché. La repentance doit donc jaillir d'un examen approfondi et d'un sentiment véritable de la méchanceté infinie du péché et de la condamnation qu'il entraîne. Elle découle d'une méditation profonde et ressentie de la majesté et de la gloire de Dieu, de sa sainteté et sa justice, de son autorité et sa loi, de ses menaces et ses jugements.

Le cœur en proie à cette réflexion voit la juste sévérité divine contre les anges qui ont péché, contre Adam et sa postérité, contre Sodome et Gomorrhe, les nations de Canaan et les Juifs lors de la destruction finale de leur ville et de leur temple, ainsi que dans leur dispersion à travers le monde. Ces exemples terribles de la justice inexorable de Dieu et de sa formidable colère montrent quelle est son horreur extrême du péché, et le châtiment terrifiant qui attend le pécheur impénitent. Leurs récits nous poussent à condamner le péché de notre nature et les transgressions de notre vie car «le jugement de Dieu contre ceux qui commettent de telles choses est selon la vérité» *(Romains 2:2)*.

La repentance découle aussi d'une méditation profonde et réelle de l'angoisse terrible qui étreignit le Seigneur Jésus dans sa mort à la place des siens. Quand on réfléchit avec sérieux à qui est

Jésus-Christ et qui sont ceux pour qui il endura cette mort, il est impossible de ne pas percevoir l'aversion infinie et implacable de Dieu contre toute iniquité. Plutôt que de laisser le péché impuni, Dieu préféra à la croix livrer son Fils unique à une angoisse, une agonie et une mort les plus horribles, ce Fils en qui son âme prend plaisir. Il lui était impossible de laisser les anges et les hommes dans l'ignorance de son exécration infinie de cette réalité abominable.

L'ardente indignation de Dieu contre le péché ne procède pas d'un manque d'amour quelconque de sa part pour ses créatures pécheresses. Elle provient en réalité de la répulsion infinie que lui inspire le péché, dont il connaît la malignité et l'opposition invétérées à la sainteté de sa nature et de sa loi. La repentance jaillit donc directement d'une vue spirituelle et perçante de l'Agneau de Dieu portant les péchés et se chargeant des douleurs de ceux qu'il vient sauver. Nous contemplons à quel point le péché est une chose mauvaise et amère dans le miroir de la loi sainte et juste, et surtout dans les souffrances sans pareilles du Rédempteur *(Jérémie 2:19)*.

Les pécheurs s'accrochent au péché en raison de l'amour qu'ils lui accordent et à cause de leur aveuglement quant à sa méchanceté et la condamnation qu'il entraîne. Si, sous la lumière du Saint-Esprit, ils contemplaient l'horreur infinie du péché de leur nature et des transgressions terribles de leur vie, ils s'en éloigneraient avec effroi. L'œil du pécheur condamné agirait sur son cœur et le stimulerait à la repentance si cet homme examinait seulement avec sérieux l'atrocité de ses innombrables péchés. Il écouterait alors la voix des épreuves et des avertissements, les conseils et les reproches, les compassions et les délivrances, les lumières et la connaissance, les devoirs et les serments contre lesquels il pèche *(Osée 11:8)*.

3. Une véritable prise de conscience du péché

Un sentiment authentique de péché se traduit par une perception aiguë et un sentiment douloureux de la nocivité du péché et du danger qu'il fait courir ainsi que de sa difformité et de son caractère détestable *(Ézéchiel 36:31)*. Lorsque le Saint-Esprit perce la conscience avec le message de la loi, le pécheur en reçoit instruction et se courbe dans la contrition *(Jérémie 31:19)*.

Un véritable sentiment de péché ouvre l'intelligence. «Mon péché est constamment devant moi», déclare le psalmiste *(51:5)*. Dès que les yeux de l'intelligence du pécheur s'ouvrent, l'homme commence à voir l'extrême culpabilité du péché dans son cœur et dans sa vie. Il découvre ses innombrables provocations à l'adresse de Dieu, perçoit dans le péché une malfaisance qu'il n'avait encore jamais remarquée. Il voit désormais ses énormes transgressions contre un Dieu infiniment saint et plein de grâce, et cette perception le perturbe profondément.

La loi sainte est comme un miroir devant ses yeux. Il y voit ses souillures et sa difformité. Avec cette perception, il sonde chaque recoin de son cœur, chaque période de sa vie. Il les voit laissés à l'abandon, comme le jardin d'un paresseux. Des multitudes d'abominations secrètes viennent à la lumière. Il a la bouche fermée car ses péchés ont fini par le rattraper *(Nombres 32:23)*.

Un vrai sentiment de péché inclut aussi une prise de conscience qui s'accompagne de sensations pénibles. Le pécheur est désormais spirituellement vivant. Il jouit à la fois d'une vision et de sentiments spirituels. Il commence à ressentir les plaies de la maladie de sa nature. Le péché, qui le concernait peu auparavant, s'appesantit

sur lui. Il lui est impossible de se décharger de ce fardeau qui lui écrase l'esprit. «Je suis courbé, abattu au dernier point ; tout le jour je marche dans la tristesse», déclare le psalmiste *(38:7)*. C'est pourquoi, le pécheur qui vient à Christ se présente comme quelqu'un qui ploie sous un fardeau pesant *(Matthieu 11:28)*. «Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Éternel. Dites-lui : Pardonne toutes les iniquités» *(Osée 14:2)*.

Un sentiment de péché authentique correspond à une perception et une sensation aiguës de la culpabilité ou malfaisance extrême du péché. Ce n'est pas seulement le sentiment d'avoir mal agi, mais une conscience du mal qui habite ces actions. L'homme pécheur ne prend pas seulement la mesure de son péché, mais il en saisit la gravité extrême. Il prend conscience des choses qui sont mauvaises en elles-mêmes, ainsi que de l'iniquité qui imprègne profondément ses meilleures œuvres *(Ésaïe 64:5)*. Le pécheur en proie à une vraie repentance conclut que le péché est le plus grand de tous les maux, et il s'estime souvent être le pire de tous les pécheurs. Il voit et ressent que les innombrables maux qui l'environnent sont le plus pesant des fardeaux, les dettes les plus élevées, les souillures les plus indélébiles, et les pires ennemis. La vraie mesure de l'infamie du péché le touche vis-à-vis de lui-même et de Dieu *(Romains 6:21)*. Il se rend compte que le péché s'oppose diamétralement à la nature infiniment sainte et bonne de Dieu en Christ *(Habakuk 1:13)*.

Celui qui se repent vraiment aime Dieu par-dessus tout ; c'est pourquoi ses péchés lui pèsent avec tant de force. Il se déteste d'avoir marché en opposition à un Dieu aussi saint et de l'avoir par conséquent insulté, offensé et provoqué à un tel point *(Lamentations 5:16)*. Il voit aussi que le péché est contraire à son commandement qui

est «saint, juste et bon» *(Romains 7:12)*. Percevant l'équité et la pureté parfaites de la loi de Dieu, l'homme mesure le mal considérable de chaque transgression *(1 Jean 3:4)*. Il perçoit aussi le caractère abominable du péché par rapport à Jésus-Christ. Il est profondément touché et a le cœur brisé de voir qu'il est la cause des souffrances sans pareilles de son Rédempteur *(Zacharie 12:10)*. L'angoisse indicible et la mort atroce de l'Agneau de Dieu en disent long sur l'horreur et la condamnation du péché. Le pécheur repentant y prête une attention soutenue. L'agonie mortelle et les gémissements de ce Sauveur qui l'a aimé et s'est livré pour lui brossent devant ses yeux le portrait le plus déchirant de la dépravation du péché. En conséquence, le profond sentiment de la perversité de son péché fait jaillir en lui une source permanente de repentance authentique.

4. La compréhension spirituelle de la grâce du pardon divin en Christ

L'homme peut connaître un sentiment de péché. Celui-ci n'est cependant pas authentique sans l'action de la foi qui sauve, ou la compréhension de la miséricorde de Dieu en Christ. Un tel homme ressent le péché comme quelque chose qui lui cause du tort *(Genèse 4:13)*, mais pas comme une réalité haïssable pour un Dieu saint *(Habakuk 1:13)*. Saisir la miséricorde de Dieu en Christ, c'est exercer la foi que procure son pardon plein de compassion. C'est s'appuyer par la foi sur le fait que Jésus-Christ garantit le pardon et l'acceptation devant Dieu en vertu de sa justice et de son sacrifice à la place des pécheurs. C'est compter sur sa miséricorde rédemptrice. Le psalmiste affirme donc : «Moi, j'ai confiance en ta bonté» ; «Je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais» *(13:6 ; 52:10)*.

Une connaissance du péché qui provient seulement de la loi et qui s'arrête là provoque une peur servile et une tristesse selon le monde. À l'opposé, seule la foi qui procède de la grâce rédemptrice, telle que l'Évangile la révèle et l'offre, dépeint l'iniquité sous des couleurs tellement horribles que le pécheur repentant se couvre de honte et de confusion. La connaissance des transgressions qui naît de la loi seule peut certes produire un profond sentiment de péché, mais il lui faut procéder à la fois de la loi et de l'Évangile pour être authentique. La foi produite par la grâce rédemptrice est une source de vraie repentance qui influence et canalise son exercice.

Si, sous l'angle de la chronologie, la foi et la repentance sont des grâces implantées simultanément, sous l'angle de leur nature, l'exercice de la foi précède celui de la vraie repentance. Le pécheur doit donc se confier de tout son cœur en Christ seul pour son pardon. Il passe alors par une vraie tristesse à cause du péché. Celle-ci l'en détourne et le dirige vers Dieu. La vraie repentance est très agréable à Dieu. Or, «sans la foi, il est impossible de lui être agréable» *(Hébreux 11:6)*. Se confier fermement au Seigneur Jésus, pour le pardon comme pour la purification, est la meilleure voie sous l'influence sanctifiante du Saint-Esprit pour faire fondre le cœur et le pousser à la repentance. Lorsque le croyant considère le péché comme un outrage vil et criminel contre le Père des miséricordes, son propre Dieu et Père, il en ressent la flétrissure se graver profondément dans son cœur. Il a alors la conviction que ses innombrables péchés ont percé son cher Rédempteur, que ses propres péchés et iniquités l'ont blessé et brisé. Voilà ce qui émeut le cœur, le remplit de la tristesse selon Dieu et de larmes de vraie repentance, à cause de ses très graves péchés *(Zacharie 12:10)*. Il est donc évident que l'exercice

de la vraie repentance découle de l'action d'une foi sincère en un Rédempteur crucifié et en la compassion de Dieu qui s'écoule en lui. Plus l'exercice de la foi est fréquent et vivant, plus celui de la repentance est profond et spirituel.

Telles sont les quatre sources qui, bien que ne donnant pas un droit à la vraie repentance, la font jaillir dans le cœur et la vie.

Applications

Si un véritable sentiment de péché est une des sources de la repentance selon Dieu, il est alors manifeste qu'en plus d'être impénitent, le pécheur incrédule est étranger à la régénération. Ami lecteur, si le Saint-Esprit vous a régénéré, il vous a donné des yeux spirituels pour voir le péché de votre nature. Il vous a aussi octroyé des sentiments pour éprouver de la douleur en raison des transgressions de votre vie. Il a inscrit dans votre conscience le précepte et le châtiment de la loi divine pour cause d'alliance brisée. Cela vous convainc donc vraiment de votre péché et de sa perversité ; non seulement de vos mauvaises actions, mais de leur méchanceté. Vous croyez avoir commis des choses mauvaises en soi, mais vous avez aussi la conviction de l'iniquité même de vos bonnes actions. Vous savez désormais que vous méritez non seulement un châtiment, mais un châtiment *éternel*.

Si vous n'avez jamais eu ce sentiment de péché à des degrés divers, vous n'êtes encore jamais passé par la vraie repentance. Vous avez peut-être essayé d'effacer vos péchés avec des larmes de repentance provoquées par les terreurs de la loi… *(à suivre)*

Sommaire

	John Colquhoun - esquisse biographique	5
	Introduction	9
1.	Les sources de la repentance	15
2.	Nature et importance de la repentance	31
3.	La nécessité de la repentance	59
4.	La repentance, vraie et fausse	83
5.	Les fruits et preuves d'une vraie repentance	107
6.	La foi à salut précède la repentance	121
7.	La justification précède le premier exercice de la repentance	137
8.	Réponses à quelques objections	161